

Femmes et Sciences: Une équation encore trop improbable

Article de synthèse, à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes
2026

Quetya Aubin

Pôle Haïti-Antilles, Haïti Sciences et Société (HaSci-So), Port-au-Prince, Haïti
Equipe des Partenaires Scientifiques pour la Communication de la Recherche (E-PSci-CoRe),
Port-au-Prince, Haïti

quetyaaubin25@gmail.com, <https://orcid.org/0009-0000-2595-2671>

Résumé

Cet article offre une synthèse de la littérature scientifique internationale concernant la place des femmes dans les sciences, à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes. Malgré des contributions historiques majeures, les femmes restent largement sous-représentées dans les carrières scientifiques ainsi que parmi les plus hautes distinctions, comme le Prix Nobel : elles ne constituent que 6 % des lauréats depuis 1901, avec seulement 5 femmes récompensées en physique en plus d'un siècle. Cette inégalité persistante s'explique par des obstacles multiples et interconnectés : stéréotypes de genre ancrés dès l'enfance, biais implicites lors des recrutements et évaluations, plafond de verre dans les parcours académiques, et difficulté à concilier vie professionnelle et vie familiale. Ces phénomènes sont documentés depuis les travaux fondateurs en sociologie des sciences jusqu'aux recherches récentes de l'Académie des sciences française (2024). Dans le contexte haïtien et caribéen, les crises successives accentuent ces inégalités tout en mettant en lumière une détermination remarquable des femmes scientifiques à poursuivre leurs activités de recherche. Face à ces constats, plusieurs solutions concrètes existent : déconstruire les stéréotypes dès l'école, réformer les institutions, mettre en place des politiques de mentorat et accroître la visibilité des modèles féminins. Investir dans la parité scientifique est à la fois une question de justice et d'intelligence collective.

Mots clés : *femmes en sciences, genre et disciplines scientifiques, barrière invisible, Prix Nobel, disparités entre les sexes*

Abstract

This article offers a synthesis of the international scientific literature concerning the place of women in science, on the occasion of International Women's Day. Despite major historical contributions, women remain largely underrepresented in scientific careers as well as among the highest distinctions, such as the Nobel Prize: they constitute only 6% of laureates since 1901, with only 5 women awarded in physics in over a century. This persistent inequality stems from multiple and interconnected obstacles: gender stereotypes ingrained from childhood, implicit biases during recruitment and evaluation processes, the glass ceiling in academic careers, and the difficulty of reconciling professional and family life. These phenomena have been documented from foundational works in the sociology of science to recent research by the French Academy of Sciences (2024). In the Haitian

and Caribbean context, successive crises exacerbate these inequalities while simultaneously highlighting the remarkable determination of women scientists to pursue their research activities. Faced with these observations, several concrete solutions exist: deconstructing stereotypes from a young age, reforming institutions, implementing mentorship programs, and increasing the visibility of female role models. Investing in scientific parity is both a matter of justice and collective intelligence.

Keywords: *women in science, gender and scientific disciplines, invisible barrier, Nobel Prize, gender disparities*

Introduction

Chaque année, le 11 février, la Journée internationale des femmes et des filles de science, instaurée par l'Assemblée générale des Nations Unies en 2015, rappelle avec insistance que l'accès équitable des femmes à la science n'est pas seulement une question de justice sociale, mais aussi une condition essentielle au progrès scientifique. En 2026, cette journée revêt une importance particulière alors que les inégalités de genre dans les carrières scientifiques restent profondément enracinées, malgré les engagements internationaux et les politiques nationales mises en place. C'est aussi à l'occasion du 8 mars, Journée internationale des droits des femmes, que s'inscrit cet article, mettant en lumière la continuité des combats et des avancées dans tous les domaines, y compris celui des sciences. .

Depuis plusieurs décennies, la littérature scientifique internationale met en lumière la persistance d'obstacles structurels qui freinent l'accès, la progression et la reconnaissance des femmes dans les carrières scientifiques. Ferrand et al. (1996) ont jeté les bases de cette analyse en qualifiant la vocation scientifique d'équation improbable pour les femmes, confrontées à des préjugés de genre dès leur enfance. Plus de vingt ans après, le rapport de l'Académie des sciences française (Bouchiat et al. , 2024) confirme que ces mécanismes d'exclusion demeurent présents à tous les niveaux de la carrière : stéréotypes liés au genre, biais implicites lors des recrutements et évaluations, plafond de verre dans les postes académiques, ainsi que la difficulté à concilier vie professionnelle et vie familiale . Ces obstacles sont d'autant plus préoccupants que les femmes ne constituent que 33 % des chercheurs dans le monde selon l'Institut de statistique de l'UNESCO, et que seulement 6 % des lauréats du Prix Nobel depuis 1901 sont des femmes.

Dans le contexte haïtien, ces inégalités universelles se conjuguent aux effets des crises récurrentes, séismes, pandémies, insécurité, qui affaiblissent l'ensemble du système universitaire et renforcent la vulnérabilité des femmes scientifiques (Balthazard-Accou et al. , 2023). C'est dans ce cadre difficile qu'a été lancée la Chaire UNESCO Femmes et Sciences de l'Institut des Sciences, des Technologies et des Études Avancées d'Haïti (ISTEAH), première Chaire UNESCO établie en Haïti. Cette initiative constitue une étape historique pour la promotion des femmes dans la recherche scientifique haïtienne ainsi que pour l'intégration du pays aux réseaux académiques internationaux. Elle vient en complément du travail pionnier mené par l'Association Haïtienne Femmes, Science et Technologie (AHFST), créée en 2007. Par ailleurs, plusieurs initiatives institutionnelles remarquables témoignent d'une réelle volonté de changement : à l'École doctorale Société et Environnement (EDSE) de l'Université Quisqueya (UniQ), les femmes bénéficient d'une exonération des frais de scolarité au doctorat, facilitant ainsi leur accès aux études de troisième cycle.

Sur la scène internationale, le programme L'Oréal-UNESCO Pour les femmes et la science, lancé en 1998, a récompensé et soutenu plus de 4 000 femmes scientifiques dans plus de 110 pays. Ce dispositif illustre bien comment les partenariats entre secteurs public et privé peuvent accélérer la parité dans le domaine de la recherche. La question de l'intégration d'Haïti à ce type d'initiative reste ouverte et constitue l'une des pistes explorées dans cet article. Avolio, Chávez et Vélchez-Román (2020) ont démontré, à travers leur revue mondiale de la littérature, que les politiques de bourses et de mentorat destinées aux filles et aux femmes en sciences représentent l'un des leviers les plus efficaces pour diminuer les inégalités de genre dans les filières scientifiques.

Cet article de synthèse s'appuie sur une littérature scientifique internationale et caribéenne pour analyser, de façon structurée, la place des femmes dans les sciences. Il explore successivement les contributions historiques des femmes, souvent oubliées, les mécanismes d'exclusion qui perdurent aujourd'hui, la situation particulière d'Haïti et de la Caraïbe, ainsi que les perspectives concrètes pour bâtir un avenir scientifique plus équitable. La question centrale posée est la suivante : quels sont les obstacles structurels et institutionnels qui continuent de freiner la participation des femmes dans les sciences, et quelles solutions, notamment adaptées au contexte haïtien, pourraient y remédier efficacement ? L'objectif est d'alimenter la réflexion collective sur les conditions nécessaires pour que femmes et sciences ne soient plus une équation improbable, mais une réalité partagée.

1. Un aperçu historique : des pionnières longtemps méconnues

L'histoire des sciences est également celle de femmes souvent invisibilisées. Pourtant, à travers les époques, certaines d'entre elles ont joué un rôle crucial dans le progrès des connaissances. Schiebinger (1987) a démontré que ces apports ont fréquemment été effacés ou attribués à des collègues masculins, un phénomène que les historiens des sciences désignent sous le nom d'effet Matilda. La figure la plus emblématique reste Marie Curie, première femme à recevoir un prix Nobel (physique, 1903), puis à en obtenir un second (chimie, 1911). Cependant, malgré sa renommée mondiale, l'Académie des sciences française lui a refusé l'entrée en son sein pour des raisons sexistes, tout comme à sa fille Irène Joliot-Curie, également lauréate du Nobel en 1935.

Watts (2013) et Brush (1991) dressent une longue liste de femmes scientifiques remarquables dont les contributions ont été reconnues tardivement, voire pas du tout : de Rosalind Franklin, dont les données de cristallographie ont été exploitées sans son consentement pour élucider la structure de l'ADN, à Lise Meitner, dont la découverte de la fission nucléaire n'a jamais été honorée par un prix Nobel.

2. Les femmes et le Prix Nobel : des chiffres qui en disent long

2.1. Une représentation constamment insuffisante

Les chiffres sont parlants. Parmi plus de 970 lauréats du prix Nobel depuis 1901, seules 68 femmes ont reçu un prix, toutes disciplines confondues. Si l'on se concentre uniquement sur les prix scientifiques (médecine, chimie et physique), ce nombre descend à 27. En physique, la discipline la plus dominée par les hommes, seulement 5 femmes ont été récompensées en plus de 120 ans. En 2024, tous les prix Nobel scientifiques ont été décernés à des hommes.

Cette disproportion ne traduit pas un manque de talent ou d'apport. Une étude statistique réalisée en 2019 a montré qu'à 96 % de probabilité, l'inégalité dans la répartition des prix Nobel s'explique par un biais de genre persistant défavorable aux femmes.

2.2 Des biais structurels dans le processus d'attribution

Plusieurs facteurs expliquent ce déficit. Tout d'abord, les prix récompensent souvent des découvertes datant de plusieurs décennies, reflétant ainsi une époque où les femmes étaient largement exclues des laboratoires et des institutions. Par ailleurs, le système de candidature, uniquement sur invitation, perpétue les réseaux informels masculins qui prédominent encore dans certains milieux scientifiques.

En 2018, l'Académie royale des sciences de Suède a elle-même reconnu ce problème en recommandant explicitement de considérer la diversité de genre, ethnique et géographique lors des invitations à soumettre des candidatures.

Tableau 1A. Femmes récompensées par le Prix Nobel (1901-1950)

N°	Nom	Année	Domaine	Pays
1	Marie Skłodowska-Curie	1903	Physique	Pologne / France
2	Bertha von Suttner	1905	Paix	Autriche
3	Selma Lagerlöf	1909	Littérature	Suède
4	Marie Skłodowska-Curie	1911	Chimie	Pologne / France
5	Grazia Deledda	1926	Littérature	Italie
6	Sigrid Undset	1928	Littérature	Danemark / Norvège
7	Jane Addams	1931	Paix	États-Unis
8	Irène Joliot-Curie	1935	Chimie	France
9	Pearl S. Buck	1938	Littérature	États-Unis
10	Gabriela Mistral	1945	Littérature	Chili
11	Emily Greene Balch	1946	Paix	États-Unis
12	Gerty Theresa Cori	1947	Physiologie ou Médecine	Rép. tchèque / États-Unis

Note scientifique (1901-1950) : Sur 12 prix attribués, une seule concerne la Physique (Marie Skłodowska-Curie, 1903), deux la Chimie (Marie Skłodowska-Curie en 1911 ; Irène Joliot-Curie en 1935) et un la Physiologie ou Médecine (Gerty Theresa Cori, 1947). Le reste des distinctions est réparti entre la Littérature et la Paix. En cinquante ans, seules trois femmes ont été récompensées en physique et chimie réunies.

Tableau 1B. Femmes lauréates du Prix Nobel (1951-1999)

N°	Nom	Année	Domaine	Pays
13	Maria Goeppert Mayer	1963	Physique	Allemagne / États-Unis
14	Dorothy Crowfoot Hodgkin	1964	Chimie	Égypte / Royaume-Uni

N°	Nom	Année	Domaine	Pays
15	Nelly Sachs	1966	Littérature	Allemagne / Suède
16	Betty Williams	1976	Paix	Irlande du Nord
17	Mairead Corrigan	1976	Paix	Irlande du Nord
18	Rosalyn Yalow	1977	Physiologie ou Médecine	États-Unis
19	Mère Teresa	1979	Paix	Macédoine / Inde
20	Alva Myrdal	1982	Paix	Suède
21	Barbara McClintock	1983	Physiologie ou Médecine	États-Unis
22	Rita Levi-Montalcini	1986	Physiologie ou Médecine	Italie
23	Gertrude B. Elion	1988	Physiologie ou Médecine	États-Unis
24	Aung San Suu Kyi	1991	Paix	Myanmar
25	Nadine Gordimer	1991	Littérature	Afrique du Sud
26	Rigoberta Menchú Tum	1992	Paix	Guatemala
27	Toni Morrison	1993	Littérature	États-Unis
28	Christiane Nüsslein-Volhard	1995	Physiologie ou Médecine	Allemagne
29	Wisława Szymborska	1996	Littérature	Pologne
30	Jody Williams	1997	Paix	États-Unis

Note scientifique (1951-1999) : Durant cette période, 18 distinctions ont été attribuées, incluant un prix en Physique (Maria Goeppert Mayer en 1963), un en Chimie (Dorothy Crowfoot Hodgkin en 1964) et cinq en Physiologie ou Médecine (Rosalyn Yalow en 1977, Barbara McClintock en 1983, Rita Levi-Montalcini en 1986, Gertrude B. Elion en 1988, Christiane Nüsslein-Volhard en 1995). La biomédecine apparaît comme le domaine où les femmes réussissent le plus aisément à se faire une place.

Tableau 1C. Femmes récompensées par le Prix Nobel (2000-2017)

N°	Nom	Année	Domaine	Pays
31	Shirin Ebadi	2003	Paix	Iran
32	Linda B. Buck	2004	Physiologie ou Médecine	États-Unis
33	Elfriede Jelinek	2004	Littérature	Autriche
34	Wangari Maathai	2004	Paix	Kenya
35	Doris Lessing	2007	Littérature	Iran / Royaume-Uni
36	Françoise Barré-Sinoussi	2008	Physiologie ou Médecine	France

N°	Nom	Année	Domaine	Pays
37	Elizabeth H. Blackburn	2009	Physiologie ou Médecine	Australie / États-Unis
38	Carol W. Greider	2009	Physiologie ou Médecine	États-Unis
39	Elinor Ostrom	2009	Sciences économiques	États-Unis
40	Herta Müller	2009	Littérature	Roumanie / Allemagne
41	Ada E. Yonath	2009	Chimie	Israël
42	Ellen Johnson Sirleaf	2011	Paix	Libéria
43	Leymah Gbowee	2011	Paix	Libéria
44	Tawakkol Karman	2011	Paix	Yémen
45	Alice Munro	2013	Littérature	Canada
46	Malala Yousafzai	2014	Paix	Pakistan
47	Tu Youyou	2015	Physiologie ou Médecine	Chine
48	Svetlana Alexievitch	2015	Littérature	Biélorussie

Note scientifique (2000-2017) : Les 18 distinctions témoignent d'une augmentation notable en sciences : Physiologie ou Médecine (Linda Buck 2004, Françoise Barré-Sinoussi 2008, Elizabeth Blackburn et Carol Greider 2009, Tu Youyou 2015), Chimie (Ada Yonath 2009) et Sciences économiques (Elinor Ostrom 2009). L'arrivée d'Ostrom représente la première femme honorée en économie. La physique reste absente tout au long de cette période.

Tableau 1D. Femmes lauréates du Prix Nobel (2018-2025)

N°	Nom	Année	Domaine	Pays
49	Frances H. Arnold	2018	Chimie	États-Unis
50	Donna Strickland	2018	Physique	Canada
51	Nadia Murad	2018	Paix	Irak
52	Olga Tokarczuk	2018 *	Littérature	Pologne
53	Esther Duflo	2019	Sciences économiques	France / États-Unis
54	Andrea M. Ghez	2020	Physique	États-Unis
55	Emmanuelle Charpentier	2020	Chimie	France
56	Jennifer A. Doudna	2020	Chimie	États-Unis
57	Louise Glück	2020	Littérature	États-Unis
58	Maria Ressa	2021	Paix	Philippines / États-Unis
59	Annie Ernaux	2022	Littérature	France

N°	Nom	Année	Domaine	Pays
60	Carolyn R. Bertozzi	2022	Chimie	États-Unis
61	Katalin Karikó	2023	Physiologie ou Médecine	Hongrie / États-Unis
62	Anne L'Huillier	2023	Physique	France / Suède
63	Narges Mohammadi	2023	Paix	Iran
64	Claudia Goldin	2023	Sciences économiques	États-Unis
65	Han Kang	2024	Littérature	Corée du Sud
66	Mary Brunkow	2025	Physiologie ou Médecine	États-Unis
67	María Corina Machado	2025	Paix	Venezuela

Note scientifique (2018-2025) : Une rupture historique : 3 prix Nobel de Chimie (Frances Arnold en 2018, Emmanuelle Charpentier et Jennifer Doudna en 2020, Carolyn Bertozzi en 2022), 3 prix Nobel de Physique (Donna Strickland en 2018, Andrea Ghez en 2020, Anne L'Huillier en 2023) et 2 prix Nobel de Physiologie ou Médecine (Katalin Karikó en 2023, Mary Brunkow en 2025). Cette période de huit ans regroupe plus de distinctions scientifiques féminines que toutes les périodes précédentes combinées. (Olga Tokarczuk a reçu son prix 2018 lors de la cérémonie de 2019. Note générale : Marie Skłodowska-Curie est comptabilisée deux fois. Le total recense ainsi 66 attributions pour 65 femmes différentes.)*

3. Les obstacles : une problématique complexe

3.1. Des stéréotypes qui se construisent dès l'enfance

La sous-représentation des femmes en sciences ne résulte ni du hasard ni de différences biologiques. Ferrand et al. (1996) ont été parmi les premiers en France à étudier de manière systématique cette équation improbable entre féminité et vocation scientifique, démontrant que les obstacles sont principalement d'ordre social et culturel.

Dès l'âge de cinq ou six ans, les enfants intègrent des stéréotypes de genre qui associent les sciences à des traits masculins. Ces représentations influencent leurs choix d'orientation bien avant l'université. À l'entrée en CP, filles et garçons obtiennent des résultats similaires en mathématiques ; quelques mois plus tard, les garçons prennent souvent une avance notable, non pas à cause de différences de capacités, mais en raison d'une exposition différente aux biais des adultes.

L'effet connu sous le nom de menace du stéréotype (Roper, 2019) amplifie ces dynamiques : lorsqu'elles sont confrontées à la croyance sociale selon laquelle elles seraient moins compétentes en sciences, les femmes peuvent voir leurs performances diminuer simplement parce qu'elles sont conscientes de ce stéréotype, même si elles possèdent objectivement les mêmes qualifications que leurs homologues masculins.

3.2. La barrière invisible dans les parcours professionnels

Lorsque les femmes s'engagent dans des carrières scientifiques, elles se heurtent à un plafond de verre bien documenté. En Europe, bien que les femmes constituent environ 45 % du personnel universitaire titulaire d'un doctorat, elles ne représentent plus que 26 %

aux postes de grade A. Le rapport de l'Académie des sciences française de 2024 (Bouchiat et al. , 2024) confirme que cette diminution progressive tout au long de la carrière est l'une des quatre principales causes de la sous-représentation féminine en sciences.

Handelsman et ses collègues (2005) ont mis en évidence qu'une masse critique de femmes au sein des institutions est indispensable pour qu'un véritable changement puisse avoir lieu. De leur côté, Etzkowitz et al. (1994) avaient déjà conceptualisé ce paradoxe : une représentation initiale trop faible tend à se maintenir, engendrant un cercle vicieux difficile à rompre.

3.3. Le défi de trouver un équilibre entre vie professionnelle et vie familiale

Un fait révélateur : parmi les femmes ayant reçu un prix Nobel jusqu'en 2000, plusieurs n'étaient ni mariées ni mères. Cette situation met en lumière le lourd tribut social que les femmes devaient souvent payer pour atteindre les plus hauts sommets de l'excellence scientifique. Rosser et Taylor (2009) rappellent que, malgré certains progrès, concilier vie familiale et exigences d'une carrière scientifique de haut niveau demeure un défi majeur qui affecte de manière disproportionnée les femmes.

4. Le cas spécifique d'Haïti

4.1. Un plafond de verre accentué par les crises

En Haïti, la situation des femmes dans les sciences est marquée par une double contrainte: les inégalités de genre universelles s'ajoutent à un contexte de crises récurrentes (séismes, pandémies, insécurité) qui affaiblissent l'ensemble du système universitaire.

L'étude menée par Balthazard-Accou et ses collègues (2023), publiée dans *Études caribéennes*, offre un éclairage important sur cette réalité. Bien que de plus en plus de femmes accèdent aux études universitaires en Haïti, elles restent peu nombreuses à occuper des postes dans l'enseignement supérieur. Néanmoins, la conclusion de cette recherche est encourageante : les chercheuses haïtiennes montrent une motivation et une détermination remarquables pour poursuivre leurs publications scientifiques malgré les crises.

4.2. L'Association Haïtienne Femmes, Science et Technologie (AHFST)

Fondée en novembre 2007, l'AHFST joue un rôle clé dans la promotion des femmes scientifiques en Haïti. Cette organisation s'est donnée pour mission de soutenir l'adoption d'une politique scientifique nationale, de stimuler la participation des femmes dans l'enseignement supérieur et la recherche, ainsi que de mettre en valeur leur contribution aux programmes scientifiques.

4.3. Le Réseau Francophone des Femmes Responsables dans l'Enseignement Supérieur et la Recherche (AUF)

À l'échelle de la francophonie internationale, le Réseau Francophone des Femmes Responsables dans l'Enseignement Supérieur et la Recherche, piloté par l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF), joue un rôle clé pour favoriser l'accès des femmes aux postes à responsabilité académique et scientifique. Ce réseau, qui rassemble des

universités et centres de recherche issus de plus de 100 pays membres de la Francophonie, a pour objectif de promouvoir l'égalité des chances entre femmes et hommes dans l'enseignement supérieur, d'encourager l'accès des femmes aux fonctions dirigeantes au sein des établissements universitaires, et d'accroître la visibilité des chercheuses francophones. Pour Haïti, dont le système universitaire s'inscrit pleinement dans cet espace francophone, une participation active à ce réseau constitue une opportunité stratégique pour bénéficier d'un soutien institutionnel, de programmes de formation ainsi que de réseaux de mentorat adaptés aux réalités des pays du Sud. Les universités haïtiennes affiliées à l'AUF, notamment l'Université d'État d'Haïti et l'Université Quisqueya, sont donc encouragées à tirer parti de cette plateforme afin d'accélérer la parité au sein de leurs instances décisionnelles et corps enseignants.

5. En route vers la parité : solutions et perspectives

5.1. Briser les stéréotypes dès l'école

La recherche est unanime : le changement doit débuter dès le plus jeune âge. Cela nécessite de former les enseignants à repérer les biais implicites, d'accroître la présence des femmes scientifiques dans les manuels scolaires et les médias, ainsi que de revaloriser l'image des métiers scientifiques en soulignant leur utilité sociale. Avolio, Chávez et Vílchez-Román (2020), dans leur revue de littérature mondiale, ont identifié les facteurs qui contribuent à la sous-représentation des femmes en sciences, insistant sur l'importance d'intervenir simultanément à plusieurs niveaux : famille, école, institutions et politiques publiques.

5.2. Réformer les institutions scientifiques

Rosser (2012) met en lumière les moyens par lesquels les institutions peuvent activement soutenir l'avancement des femmes en sciences : des politiques de recrutement claires, un suivi attentif des parcours professionnels, du mentorat, ainsi que l'adaptation des conditions de travail durant les périodes de maternité ou de soins aux proches. Le rapport de l'Académie des sciences française (2024) préconise notamment d'ajuster les dates limites de candidature en tenant compte des congés parentaux et d'accorder des décharges d'enseignement aux jeunes parents.

5.3. Des exemples concrets pour inspirer les générations futures

La visibilité de modèles féminins constitue un élément essentiel souligné par l'ensemble des études. L'Organisation mondiale de la Santé (WHO, 2022), à travers son recueil de profils et témoignages de femmes scientifiques, propose des exemples concrets et inspirants. Dans ce contexte, il est important de mettre en lumière non seulement des figures emblématiques comme Marie Curie, mais aussi des scientifiques actuelles, notamment dans la Caraïbe et le Sud global, dont les apports restent trop souvent méconnus. .

Conclusion

Femmes et sciences : cette équation demeure trop souvent improbable. Non pas par manque de talent ou d'envie, mais à cause d'obstacles sociaux, culturels et institutionnels

qui s'accumulent et se renforcent tout au long du parcours. Les chiffres, 6 % de lauréates du prix Nobel, moins de 33 % de chercheuses dans le monde, un plafond de verre à chaque étape de la carrière, traduisent des inégalités profondes. Pourtant, la recherche montre aussi que les choses avancent, et que l'action collective porte ses fruits. Des femmes comme Ketty Balthazard-Accou en Haïti, Emmanuelle Charpentier en chimie ou Anne L'Huillier en physique démontrent que la détermination féminine résiste aux crises et aux obstacles.

Cet article met en lumière plusieurs pistes stratégiques destinées aux acteurs clés. Pour les sociétés savantes, il est essentiel d'adopter des politiques claires de parité dans la composition de leurs instances dirigeantes, comités de lecture et jurys de prix. L'exemple de l'Académie royale des sciences de Suède, qui en 2018 a recommandé d'intégrer la diversité de genre lors des invitations à soumettre des candidatures pour le Prix Nobel, représente un modèle à étendre. Les sociétés savantes haïtiennes et caribéennes, en s'appuyant sur les réseaux de l'AHFST et la Chaire UNESCO Femmes et Sciences de l'ISTEAH, peuvent jouer un rôle moteur déterminant dans la région.

Pour les académies des sciences, qu'elles soient nationales ou régionales, il est essentiel de privilégier la transparence dans les processus de cooptation ainsi que l'instauration d'objectifs chiffrés et évolutifs concernant la représentation féminine, accompagnés de bilans publics annuels. Le rapport de l'Académie des sciences française (Bouchiat et al. , 2024) propose à ce sujet plusieurs recommandations pratiques, notamment le décalage des dates limites de candidature en fonction des congés parentaux, qui pourraient être adaptées aux réalités nationales des pays des Caraïbes et d'Afrique subsaharienne. En Haïti, la création d'une académie des sciences constituerait une avancée institutionnelle majeure, à condition qu'elle intègre dès le départ des engagements concrets en faveur de la parité.

Pour les laboratoires de recherche universitaires, plusieurs leviers sont reconnus dans la littérature comme particulièrement efficaces. Handelsman et al. (2005) ont montré qu'il est nécessaire d'atteindre une masse critique de femmes afin que la culture institutionnelle puisse se transformer de manière durable. Cela nécessite des politiques actives de recrutement, des programmes de mentorat bien structurés, ainsi que des aménagements du temps de travail prenant en compte les responsabilités familiales (Rosser, 2012). Dans le contexte haïtien, les laboratoires universitaires, notamment ceux rattachés à l'École doctorale Société et Environnement (EDSE) de l'Université Quisqueya (UniQ), pourraient s'inspirer du modèle d'exonération des frais de scolarité pour les doctorantes, en l'étendant à des bourses de recherche spécifiquement dédiées aux chercheuses en activité.

Pour le gouvernement haïtien ainsi que pour les autorités des pays en développement, les perspectives restent tout aussi nettes. Avolio et al. (2020) soulignent l'importance d'intervenir simultanément à plusieurs niveaux, famille, école, institutions et politiques publiques, afin d'obtenir des résultats durables. La mise en place de politiques nationales de bourses d'excellence scientifique destinées aux filles et aux femmes, une réforme des programmes scolaires visant à déconstruire les stéréotypes de genre dès l'enseignement primaire, ainsi qu'une stratégie d'adhésion au programme L'Oréal-UNESCO Pour les femmes et la science représentent des priorités immédiates et réalisables. L'adoption d'une loi-cadre pour promouvoir la place des femmes et des filles dans les filières scientifiques et technologiques enverrait un signal fort et crédible.

En ce 11 février et ce 8 mars 2026, il ne s'agit pas seulement de célébrer les femmes en sciences, mais bien de transformer les conditions qui leur permettent d'y accéder, d'y

évoluer et d'y exceller pleinement. C'est une question d'équité, mais aussi d'intelligence collective : priver la science de la moitié de ses talents potentiels revient à appauvrir la science elle-même. Les sociétés savantes, les académies, les laboratoires universitaires ainsi que les gouvernements ont chacun un rôle essentiel à jouer dans cette transformation. La Chaire UNESCO Femmes et Sciences de l'ISTEAH représente, pour Haïti, le symbole d'un engagement à la fois possible et nécessaire. Il reste désormais à en faire une réalité durable, collectivement.

Références bibliographiques

Agence universitaire de la Francophonie (AUF). (2023). Réseau Francophone des Femmes Responsables dans l'Enseignement Supérieur et la Recherche.

<https://www.auf.org/nos-actions/appuyer-les-etablissements/reseau-francophone-des-femmes-responsables-dans-lenseignement-superieur-et-la-recherche/>

Avolio, B., Chávez, J., & Vilchez-Román, C. (2020). Factors that contribute to the underrepresentation of women in science careers worldwide: A literature review. *Social Psychology of Education*, 23(3), 773-794. <https://doi.org/10.1007/s11218-020-09558-y>

Balthazard-Accou, K., Bien-Aimé, G., César, J., Cadet, J.-J., Cadet, R. L., Benjamin, F., & Paul, B. (2023). Les crises, les femmes et la production scientifique en Haïti : une exploration. *Études caribéennes*, 56. <https://doi.org/10.4000/etudescaribeennes.29284>

Bouchiat, H., Ghys, É., & Rochet, J. (2024). Sciences : où sont les femmes ? *Académie des sciences*. ([hal-04650969](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-04650969)). [Sciences : où sont les femmes ? - Archive ouverte HAL](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-04650969)

Brush, S. G. (1991). Women in science and engineering. *American Scientist*, 79(5), 404-419. <https://www.jstor.org/stable/29774475>

Etzkowitz, H., Kemelgor, C., Neuschatz, M., Uzzi, B., & Alonzo, J. (1994). The paradox of critical mass for women in science. *Science*, 266(5182), 51-54. [DOI: 10.1126/science.793964](https://doi.org/10.1126/science.793964)

Ferrand, M., Imbert, F., & Marry, C. (1996). Femmes et sciences une équation improbable ? L'exemple des normaliennes scientifiques et des polytechniciennes. *Formation Emploi*, 55(1), 3-18. [Femmes et sciences une équation improbable ? L'exemple des normaliennes scientifiques et des polytechniciennes - Persée](https://www.cairn.info/revue-formation-emploi/1996-01-03.htm)

Handelsman, J., Cantor, N., Carnes, M., Denton, D., Fine, E., Grosz, B., Hinshaw, V., Marrett, C., Rosser, S., Shalala, D., & Sheridan, J. (2005). More women in science. *Science*, 309(5738), 1190-1191. [DOI: 10.1126/science.1113252](https://doi.org/10.1126/science.1113252)

Institut de statistique de l'UNESCO. (2019). Women in science. *UIS Fact Sheet*, n° 55. <http://uis.unesco.org/sites/default/files/documents/fs55-women-in-science-2019-en.pdf>

Roper, R. L. (2019). Does gender bias still affect women in science? *Microbiology and Molecular Biology Reviews*, 83(3), e00018-19. <https://doi.org/10.1128/MMBR.00018-19>

Rosser, S. V. (2012). *Breaking into the lab: Engineering progress for women in science*. New York University Press. <https://doi.org/10.18574/nyu/9780814776452.001.0001>

Rosser, S. V., & Taylor, M. Z. (2009). Why are we still worried about women in science. *Academe*, 95(3), 7-10. [Why Are We Still Worried about Women in Science? | AAUP](https://www.aaup.org/why-are-we-still-worried-about-women-in-science/)

Schiebinger, L. (1987). The history and philosophy of women in science: A review essay. *Sigs: Journal of Women in Culture and Society*, 12(2), 305-332. <https://doi.org/10.1086/494321>

UNESCO. (2015). Résolution 70/212 de l'Assemblée générale des Nations Unies instituant la Journée internationale des femmes et des filles de science (11 février). Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture. <https://www.un.org/en/observances/women-and-girls-in-science-day>

UNESCO - L'Oréal. (2024). Pour les femmes et la science : programme international de bourses. Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture. <https://www.unesco.org/fr/articles/loreal-unesco-pour-les-femmes-et-la-science>

UNESCO. (2023). Lancement de la première Chaire UNESCO en Haïti : Chaire UNESCO Femmes et Sciences de l'ISTEAH. Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture. <https://www.unesco.org/fr/articles/lancement-de-la-premiere-chaire-unesco-en-haiti>

Watts, R. (2013). Women in science: A social and cultural history. Routledge.

World Health Organization. (2022). Femmes de science : profils et récits de vie. Organisation mondiale de la Santé. <https://www.who.int/publications/i/item/9789240044173>

Citation:

Quetya Aubin (2026). Femmes et Sciences : Une équation encore trop improbable. InfosNation-Espace Sciences et Société le 8 mars 2026. [Femmes et Sciences: Une équation encore trop improbable Article de synthèse, à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes 2026 - InfosNation](#)